

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Programmes paludisme-vaccination : une mutualisation des efforts profitable à l'enfant et à la mère

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

LES Programmes nationaux de lutte contre le paludisme (PNLP) et élargi de vaccination (PEV) ont fait montre d'un bel exemple de mutualisation des efforts et des ressources à la faveur du lancement, hier au centre de santé de Nzeng-Ayong à Libreville, de la Semaine africaine de la vaccination de routine.

Jusqu'au vendredi 30 avril prochain, ce sont environ 3 250 enfants de 0 à 11 mois qui vont recevoir leurs doses vaccinales et des moustiquaires imprégnées d'insecticide à longue durée d'efficacité. Lesquelles seront distribuées aux femmes enceintes, personnes à risque dans la courbe

des décès liés aux affections paludiques. L'objectif, au final, est, pour le PEV, de rehausser au moins de 90 % son taux de couverture vaccinal, brutalement ramené à 60 % du fait de la réticence des populations à se rendre dans les centres médicaux en cette période de crise sanitaire due au Covid-19. Et pour le PNL, de protéger les femmes enceintes.

"Nous nous sommes retrouvés avec plusieurs enfants victimes de maladies évitables par la vaccination (...) Nous osons espérer que les parents reprendront le chemin de l'hôpital et poursuivront le respect des calendriers vaccinaux de leurs enfants", s'est exprimé Marcel Mouketou-Mabicka, coordonnateur des activités au PEV.

Comme l'a relevé Patrice Ontina,



Une dose vaccinale inoculée à un enfant hier par le directeur du PNL, Dr Safiou Abdou Razack.

secrétaire général du ministère de la Santé, le paludisme reste encore la première cause de consultation et de décès dans nos hôpitaux, et d'absentéisme dans nos écoles et milieux professionnels. "Cela révèle que notre système sanitaire fait face à d'énormes défis pour garantir la santé des populations", a-t-il souligné.

Marquer ainsi une telle mutualisation des ressources revient également à rappeler l'engagement des communautés dans la lutte contre cette maladie mortelle et l'implication du secteur privé. Car, le paludisme au Gabon engendre près de 500 décès par an, dont les femmes enceintes et les enfants.

HOMMAGE A MAMAN MINANG JEANNE,

« Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi » (2, Tim 4 : 7)
« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi »

Maman,

En te voyant tenir tête à la maladie, braver la souffrance après une opération à cœur ouvert, nous avons cru que nos efforts conjugués et ton courage inné triompheraient de nouveau. Mais impuissants face à la volonté de Dieu, nous voilà résignés à devoir vivre sans toi. La douleur est vive, l'émotion indescriptible.

Très jeune, tu entras au Couvent et bénéficias d'une éducation qui forgera ton caractère et fortifiera ta foi. Après tes études, tu deviendras enseignante puis choisiras toi-même ton époux, un enseignant. Tu graviras ensuite les échelons de monitrice à monitrice principale jusqu'à devenir institutrice principale. A cette époque, le système d'enseignement était si restrictif qu'il était difficile aux femmes de s'affirmer au milieu des hommes comme tu as pu le faire. Appréciée dans ton milieu professionnel, aucun de tes élèves ne t'appelait Madame mais « Maman Jeanne ». Tes collègues t'appelaient la *seule* et l'*unique*. Tu étais une femme exceptionnelle, courageuse, qui refusait le échec, consciente de cette évidence que le succès est au bout de l'effort.

Bien qu'enseignante, tu ne te privais pas d'effectuer toi-même, sans complexe, les travaux champêtres à Mbolenzok. Aux commandes d'une pirogue, tu t'y rendais en fendant les eaux noires et miroitantes du Woleu. Là-bas, seuls quelques chants doiseaux et des stridulations d'insectes accompagnaient tes pas rythmés, saluaient ta silhouette altière. Retraitée, tu n'as cessé de planter. Preuve que la modernité n'avait jamais corrompu ta fidélité aux valeurs culturelles.

Rien d'étonnant que tu aies élevé dans la discipline et la rigueur tes onze enfants, aux fortunes bénies, issus de ton union avec Papa. Tu as su leur inculquer cette culture de valeurs fondée sur le respect, le mérite et la crainte de Dieu. Mère dévouée, tu as enseigné chacun de tes enfants. Humble, tu ne t'étais jamais vantée de la réussite professionnelle de ce trésor humain.

Mère protectrice et battante, après la mort de Papa en 1996, tu as porté, sur tes frêles épaules, le poids de toutes nos angoisses. Tu as essuyé nos larmes en cachant les tiennes devant des épreuves douloureuses. Ta cuisine était un véritable grenier pour les plus démunis et tu savais donner espoir aux cœurs éplorés.

En dépit des aléas de l'existence et de la perte de quatre de tes enfants, tu as continué à servir, avec zèle, ton Dieu. Très engagée, tu as été choriste, catéchiste et pionnière du mouvement Focolari au Gabon. Avec ton époux, tu as fondé le mouvement Familles Nouvelles, afin d'encadrer spirituellement les jeunes couples mariés à l'Eglise.

Nous mesurons aujourd'hui la chance d'avoir bénéficié de ton éducation. Par le prodige de notre mélancolie, nous voudrions te dire que nous t'aimons. De cet amour infini, si pur, que tu plaçais par-dessus tout, même face à nos erreurs.

Que Dieu t'accueille dans son royaume.

Ton fils Eddy.

